

Ne touchez pas à ma Babouche



Ne touchez pas à ma Babouche. Gilles Gauthier. Illus. Pierre-André Derome. Collection Premier Roman. Montréal, La Courte Échelle, 1988. 62 pp., 6,95\$ broché. ISBN 2-89021-083-9.

C'est avec un peu d'appréhension, dois-je l'avouer, que j'ai entrepris la lecture de *Ne touchez pas à ma Babouche* écrit par Gilles Gauthier. Le résumé prépare les lecteurs à l'histoire d'un garçon de neuf ans, Carl, et de sa chienne Babouche. Cette dernière, qui n'est plus si jeune, a de la difficulté à faire la différence entre une mouffette et un chat. Ainsi, tout sent la mouffette chez Carl . . . même les sandwiches dans ses lunches.

A prime abord, on ne sait pas trop à quoi l'auteur veut en venir. On n'a aucune idée qu'il ne s'agit là que d'un résumé des deux premiers chapitres du livre qui en contient huit et que ce petit roman sera beaucoup plus profond qu'il ne le laisse croire. En effet, l'auteur ira heureusement plus loin que ce problème un tant soit peu . . . nauséabond.

C'est à partir du troisième chapitre que l'auteur présente, par le biais d'une narration à la première personne du singulier, la personnalité de Carl de même que la grande amitié qui existe entre ce dernier et sa chienne bergère allemande qui, en plus de se faire arroser régulièrement par les mouffettes, a peur des chats. C'est à sa chienne que Carl confie qu'il se sent rejeté à l'école et qu'un certain Gary cherche toujours une occasion de rire de lui. On apprend, par le biais de sa conversation avec cette confidente de la gent canine, les malheurs et les peines d'un élève qui n'est pas un premier de classe et qui ne le sera jamais. Cette partie du livre est très touchante et représente un bon élément déclencheur afin d'échanger des idées avec les jeunes lecteurs sur le sujet.

Au chapitre 4, on voit à quel point cette amitié, entre la chienne et l'enfant, est importante pour Carl qui ne semble avoir aucun ami à l'école. Une nuit, des voleurs entrent dans la cuisine. Carl les entend. Plutôt que d'envoyer Babouche les surprendre, il lui dit de rester tranquille et de faire comme si de rien n'était. Carl a déjà lu dans le journal qu'un jour, un voleur s'était fait surprendre en flagrant délit et puis . . . Carl pense qu'il est préférable de se faire voler un peu d'argent plutôt que de perdre à tout jamais Babouche, sa meilleure amie, de même que sa mère. "On est mieux de manger un peu moins la semaine prochaine et de finir la nuit avec tous nos morceaux" (37). Carl est fier de sa chienne qui n'a pas réagi et qui, selon lui, leur a sauvé la vie en ne jappant pas. C'est ce que Carl veut raconter à sa mère et c'est en se préparant à lui expliquer cela qu'il nous en apprend un peu plus sur cette dernière, sur

le décès de son père dans un accident de la route et sur Babouche lorsqu'elle était toute petite.

Après ce chapitre rempli d'émotions, l'auteur termine son roman par un passage où Carl exprime à sa mère sa crainte de perdre Babouche. Sa mère lui affirme qu'il n'est pas question que Babouche parte de la maison "tant que ce sera humainement possible" de s'en occuper. Pour ce qui est des voleurs, un système d'alarme sera posé ce qui a pour effet de faire réagir Babouche qui hurle dès que Carl bouge la nuit. Babouche, cette chienne vieillissante, se sentirait-elle lésée dans ses capacités de "protectrice du foyer"? Veut-elle prouver que malgré son grand âge elle sera toujours aux aguets? Peut-être. . . Bref, après 3 chapitres forts en émotions (chap. 3,4 et 7) la fin déçoit un peu.

Le livre *Ne touchez pas à ma Babouche* fait partie de la collection Premier Roman qui s'adressent à des enfants qui en sont à leur début dans leur carrière de lecteur (8,9 ans). À cet effet, les chapitres se composent de 3 à 5 pages et sont écrits en gros caractères, ce qui facilite la lecture. Certains titres de chapitres sont amusants: Quand ma chienne est là, les chats dansent (chap.1), Pour les mouffettes, elle est parfaite (chap.2). Le texte est agrémenté des jolies illustrations en noir et blanc de Pierre-André Derome. Cependant, le manque de description des personnages et des lieux gêne un peu. Il est légèrement frustrant de devoir attendre au chapitre 6 afin de connaître le nom du narrateur et d'apprendre que Nicole est la mère de ce dernier qu'à l'avant-dernier chapitre.

À titre de conclusion, ce livre de la Courte Échelle pourrait très bien être utilisé dans le coin de lecture d'un centre d'apprentissage portant sur l'amitié ou afin d'entamer une discussion sur les enfants qui se sentent rejetés dans la classe ou en milieu familial. Les jeunes lecteurs sauront sûrement tirer des éléments positifs de cette histoire qui semble, au départ, se vouloir amusante mais qui s'est avérée être particulièrement touchante.

Marie-Josée Vignola est enseignante de français à l'Institut de langues vivantes, Université d'Ottawa.

BOOKS AND BIBLIOTHERAPY

Planting seeds. Patricia Quinlan. Illus. Vladyana Krykorka. Annick Press, 1988. Unpag., \$12.95 \$4.95 cloth, paper. ISBN 1-55037-007-3, 1-55037-006-5; **Never, no matter what.** Maryleah Otto. Illus. Clover Clarke. The Women's Press, 1988. 24 pp., \$5.95 paper. ISBN 0-88961-133-5; **Tom doesn't visit us any more.** Maryleah Otto. Illus. Jude Waples. The Women's Press, 1987. Unpag., paper. ISBN 0-88961-117-3; **Katie's alligator goes to day care.** Ann